

# Lieux de prières

## Les dômes des édifices religieux de Berlin

Gérard Foussier\*



La plupart des lieux de culte dans la capitale allemande ont un point commun d'ordre avant tout architectural : ils possèdent une coupole, un dôme, qui pour certains d'entre eux est à l'origine de leur désignation, indépendamment de la religion.

### Unter einer Kuppel

Wichtige Religionsstätten des Christentums, Judentums und Islams befinden sich in Berlin unter einer Kuppel; das Projekt *House of One* will die drei Religionen in der deutschen Hauptstadt künftig in einem Haus vereinen. Red.

Mais où est donc la cathédrale de Berlin ? La question peut surprendre, pourtant il y a souvent méprise, si l'on traduit un peu trop hâtivement *Dom* par cathédrale. Car trois édifices religieux au centre de la capitale sont qualifiés de *Dom*, tous trois assez voisins, non loin de la cathédrale catholique Sainte-Edwige de Silésie.

Petite leçon de vocabulaire avant de faire les présentations : il y a trois manières de désigner une cathédrale en Allemagne – le mot *Kathedrale* est plutôt utilisé en France, en Angleterre et en Espagne et vient du latin *ecclesia cathedralis*, l'église qui fait partie d'un évêché ; le mot *Münster*, en vigueur surtout dans le sud de l'Allemagne (à Ulm par exemple, mais aussi plus au Nord, à Bonn, et à Strasbourg dans sa traduction allemande), est à l'origine une institution monacale, du latin *monasterium*, le monastère ; quant au vocable *Dom* (Cologne, Berlin), il vient du latin *domus ecclesiae*, la maison de la paroisse – à ne pas confondre avec l'influence architecturale française (chez les protestants surtout), lorsqu'un dôme caractérise le bâtiment. L'exemple de Berlin montre qu'un édifice religieux qualifié de *Dom* n'est pas obligatoirement une cathédrale.

Ce que l'on désigne aujourd'hui au centre de Berlin comme le *Französischer Dom*, est appelé généralement la « cathédrale française de Berlin », ce qui porte à confusion, car ce *Französischer Dom*, édifié en 1780 sur le modèle du temple de Charenton (détruit après la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685), représente en réalité ce que les quelque 6000 calvinistes expulsés de France et accueillis par le Grand Electeur considéraient comme le « temple français de Friedrichstadt », le lieu de culte des huguenots français dans ce quar-



tier baptisé *Gendarmenmarkt*. Il est utilisé aujourd'hui par les paroisses calvinistes de Berlin, aussi bien la francophone que la germanophone. A côté du lieu de culte se trouve une tour surmontée d'une coupole, d'un dôme donc, érigé seulement en 1785 (d'où l'appellation *Dom* pour l'ensemble de l'édifice). Cette tour abrite depuis 1935 un musée huguenot et sous la salle de prière du temple se trouve un restaurant.

Au sud de ce temple, un autre édifice du *Gendarmenmarkt* dispose lui aussi d'une coupole. Son nom initial de *Neue Kirche* (nouvelle église)

\* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

pour les deux paroisses germanophones de l'église luthérienne réformée du quartier de *Friedrichstadt* a été remplacé par l'expression *Deutscher Dom*, par analogie au *Französischer Dom*, construit trois ans plus tôt. L'expression est toujours en vigueur aujourd'hui. Reconstruit et restauré entre 1977 et 1988 (par les autorités est-allemandes) et rouvert en 1996 (après la réunification de la ville), le *Deutscher Dom* est depuis 2002 un musée consacré à l'histoire de la démocratie parlementaire en Allemagne depuis 1848. L'exposition est intitulée *Wege, Irrwege, Umwege* (traduite en français dans le même esprit par Cours, Contours, Détours).

Non loin du *Gendarmenmarkt*, l'imposant *Berliner Dom*, dont le nom exact est *Oberpfarr- und Domkirche zu Berlin*, n'est pas la cathédrale de l'archidiocèse, même si, là encore, *Dom* est abusivement traduit en français par cathédrale. Il s'agit en fait du temple principal protestant historique de la capitale (1650 places assises), construit sur les vestiges d'une ancienne église collégiale de culte romain catholique datant de 1465 et devenue église luthérienne en 1539, avant de représenter en 1613 la religion calviniste de la dynastie des Hohenzollern. Ce n'est que dans le cadre de l'union prussienne des églises luthériennes en 1817 que l'édifice, l'un des plus grands en Allemagne et le



plus grand à Berlin avec une hauteur de 116 mètres et une longueur de 114 mètres, construit entre 1894 et 1905 dans les styles italiens de la Renaissance et du Baroque, est devenu le *Berliner Dom* du protestantisme berlinois.

La *St.-Hedwigs-Kathedrale* (cathédrale Sainte-Edwige) de Berlin, la plus ancienne église catholique de Berlin, construite sur ordre du roi de Prusse Frédéric le Grand à l'image du Panthéon de Rome et consacrée en 1773, est caractérisée par... un gigantesque dôme. L'archidiocèse métropoli-



tain (qui couvre le *Land* de Berlin, une partie du Brandebourg et une partie du Mecklembourg-Poméranie occidentale) date seulement de 1994. Précédemment, le diocèse érigé en 1930 par le pape Pie XI faisait partie de la province ecclésiastique d'Allemagne orientale, sous le primat de Breslau (aujourd'hui en Pologne). En 1972, après la signature du Traité de Varsovie dans le cadre de l'*Ostpolitik*, le pape Paul VI redéfinit le diocèse de Berlin en lui attribuant un territoire exclusivement allemand (Ouest et Est). Le nom de sainte Edwige, sainte patronne de la Silésie et du Brandebourg, a été donné à la cathédrale en hommage aux réfugiés catholiques silésiens qui s'étaient établis dans cette région. La dépouille d'un ancien chanoine, Bernhard Lichtenberg (1875-1943), a été transférée en 1965 dans la crypte. Il avait prié publiquement pour les juifs, déclarant après le pogrom du régime national-socialiste contre les juifs (Nuit de Cristal) en novembre 1938, que « *la synagogue en train de brûler est aussi une maison de Dieu* ». Arrêté en 1941 par le régime nazi, il est décédé lors de son transfert au camp de concentration de Dachau en 1943. La cathédrale, détruite par les bombardements alliés de 1943, se trouvait dans la partie orientale de la ville après la guerre, elle a été reconstruite entre 1952 et 1963 par les autorités est-allemandes.



On retrouve un dôme, richement orné de décorations dorées, sur la synagogue de Berlin, la *Neue Synagoge*, au centre de la capitale. L'édifice date de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et avait remplacé celui devenue trop petit pour satisfaire les quelque 28 000 membres de la communauté juive. Cible du pogrom de 1938, mais sauvée des flammes sur intervention d'un policier, la synagogue a été touchée par les bombardements anglais en 1943, partiellement détruite en 1958 par les autorités est-allemandes, puis restaurée en partie en 1988 dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Nuit de Cristal. Le bâtiment est finalement achevé en 1994.

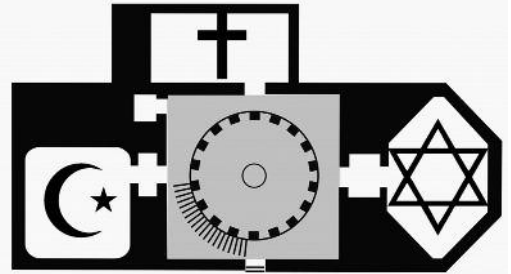


Les musulmans ont également leur mosquée à Berlin – et leur dôme. La *Berliner Moschee* est d'ailleurs la plus ancienne d'Allemagne, elle se trouve dans le quartier de Wilmersdorf (d'où son nom officiel de *Wilmersdorfer Moschee*), ancien village indépendant de l'ouest de Berlin, rattaché à la ville en 1920. Sa

construction date de 1923, son premier imam est l'auteur de la première traduction du Coran en allemand, réalisée par un musulman. Elle dispose de

deux minarets de 32 mètres de hauteur et d'un coupoles de 26 mètres de hauteur et dix mètres de diamètre. Instrumentalisée par le Troisième Reich dans le cadre de sa politique contre les juifs, la mosquée a été lourdement endommagée sous le feu des soldats de l'Armée rouge et restaurée avec l'aide des Américains.

Un projet en faveur du dialogue des religions prend forme actuellement à Berlin, sans dôme apparent : *House of One*, un nouveau lieu de culte, ressemblant davantage à un immeuble qu'à une église, devrait voir le jour dans la partie orientale de la capitale. Il abritera sous un même toit une synagogue, une église et une mosquée. Le projet interreligieux, estimé à 43,5 millions d'euros sera réalisé sur la *Petriplatz* à l'emplacement d'une ancienne église construite en 1237 et détruite en 1964 par les autorités est-allemandes qui entendaient à l'époque redéfinir le centre de Berlin-Est.



Les fondations de cinq édifices religieux ainsi que des ossements y ont été retrouvés dans le cadre de fouilles archéologiques en 2006. Juifs, chrétiens et musulmans, mais aussi les non-croyants, pourront avoir accès à cet édifice unique en son genre dans le monde. Les initiateurs du projet font valoir que toutes les religions ont participé à l'histoire de la capitale : les juifs y étaient présents dès le 13<sup>e</sup> siècle, le premier musulman s'y est rendu au 18<sup>e</sup>, catholiques et protestants y ont construit églises et temples. Le défi à relever sur cette parcelle de terrain, la plus vieille du centre de la capitale, est de les convaincre tous que le dialogue des religions peut être aussi un dialogue interculturel contre l'antisémitisme et l'islamophobie. Une association a déjà vu le jour en 2011 sur la *Petriplatz*, avec un bureau regroupant deux musulmans, deux juifs, deux chrétiens – il ne manque plus que le lieu de prière pour les croyants et leurs prêtres, pasteurs, rabbins et imams.